

LA VEILLÉE

Autrefois,
lorsque l'automne glissait rapide
vers les rigueurs de l'hiver,
que la campagne se couvrait de neige
pour dormir
et que les soirées se faisaient très longues,

alors, au souffle chaud des bêtes,
les paysans commençaient les veillées.
Comme je l'aimais, ma grand-mère avec son fuseau
tourbillonnant comme en un vol,
comme je l'aimais, le grand-père qui s'asseyait
pour son repos sur la paille odorante!

Mais, surtout, j'aimais les fables
que chaque soir on racontait:
«Autrefois,
dans un vieux châtaignier il y avait une porte;
celui qui la franchissait trouvait un petit escalier
qui descendait jusqu'à un château magnifique...»

«Autrefois,
ici chez nous commandaient les magiciennes,
mi-fées, mi-sorcières — disait-on —.
Leurs carrosses avaient des ailes,
et elles mangeaient des cerises en hiver.»
Les cerises... Ah oui, quelle bonne saveur!

Entre temps mes yeux se fermaient,
maman me portait dans ses bras à la maison,
et en rêve, je voltigeais avec les magiciennes
vers des prairies fleuries en plein hiver.
Je descendais le petit escalier du châtaignier
et, aussitôt parvenue au château, me réveillais.

Autrefois,
on se fatiguait et on peinait beaucoup,
mais il restait une place pour les fables.